

La Supplique à Gorbatchev a été écrite au bord d'une piscine marocaine entre le 25 février et le 1^{er} mars 1991.

J'adore les causes perdues, je raffole des anachronismes. Le communisme restait la dernière manifestation du romantisme, une ultime ligne de défense — quoique relevant des conceptions de Maginot — contre le cauchemar de la modernité.

Éradiquer les statues de Lénine, soit. Mais qui nous dit qu'on n'érigera pas, à la place, du Calder, du Tinguely, ou du Niki de Saint Phalle ?

26 août 1991 (au cas où...).

Alain Paucard.

Mais revenons à Staline, ou plutôt, poursuivons, comme disait maître Joseph. La période léniniste vit donc le triomphe du labeur harassant dans les sous-sols. Il arriva encore, sous Staline, qu'on y décervelât, mais ce furent des exceptions dues aux nécessités du service. Cela s'accomplit en Ukraine, en 1941, parce que, devant l'avance allemande, les organes n'eurent pas le temps d'emmener tout le monde. Et puis il y eut Katyn. Bon d'accord, mais enfin, les aimez-vous tant que ça, les Polonais ? Massacrer la « fine fleur » de l'intelligentsia militaire, c'était « hypothéquer l'avenir de la Pologne », bien entendu.

Les soviétologues, qui, par parenthèse, nous avaient raconté des sornettes sur l'avenir de votre pays, se sont plu à souligner le caractère irréel du communisme, les distorsions flagrantes entre les satisfecit et les

résultats concrets, pour définir un « communisme réel », celui de la plus grande exploitation et du plus grand mensonge. Il me semble à moi, et au fond, vous le savez bien, que rien n'est plus réel pour les masses que les mensonges et les exagérations. Regardez les braves gens du peuple qui se régalent, dans nos contrées, et sans doute aussi bientôt dans les vôtres, avec la presse du cœur. Sont-ils vraiment dupes des éternelles amours de telle vedette ou des problèmes gynécologiques de telle princesse ? À mon avis, ils suivent un feuilleton moins rebondissant qu'un *Fantômas*, mais plus près de leur vie quotidienne.

Le peuple veut qu'on lui bourre le mou. Et tous les démagogues, les charlatans qui veulent « parler clair », « en finir avec la langue de bois », toutes ces insanités qui voudraient nous faire croire qu'en changeant

de style les politiciens changeraient de pensée ne dissimulent pas, ou très mal, que l'homme mérite les coups de pied au cul qu'il reçoit. Je dis bien l'homme et non pas l'individu.

« Le capital le plus précieux, c'est l'homme », affirme Staline, et Barbusse en feule de ravissement. Mais Staline ajoute : « Ce sont les cadres. » Il explicite parfaitement le sort qu'il réserve à l'homme : au turbin, et plus vite que ça !

La morale n'est guère différente dans nos contrées. Il n'y est question que de promouvoir l'individu — et c'est même avec ces « balles enrobées de sucre » que les capitalistes veulent nous faire croire à la supériorité de leur système — alors que, dans le même temps, on organise de véritables safaris où les travailleurs qui ne satisfont pas aux normes, qui ne remplissent pas le Plan,

sont littéralement abattus sur place. Oui, il existe un goulag libéral, ô combien plus doux, mais tout aussi efficace. Bien sûr, dans certaines branches de notre fonction publique — la partie de notre système le plus proche du socialisme —, on trouve encore des traces de fainéantise, de paresse, d'irresponsabilité, mais la nouvelle religion informatique veille et traque impitoyablement les ronds-de-cuir, les bureaucrates, les petits travailleurs soudain moins tranquilles. L'avenir est bouché pour la planque. Le stalinisme, stade suprême du travail bâclé, est sans doute le dernier recours, l'ultime bannière du romantisme économique.

Les soviétologues — mais de quoi se mêlent-ils, nom d'une pipe de Staline, je vous le demande un peu ? — continuent d'opposer un communisme réel au communisme de propagande. Ils se trompent bien

sûr. Il ne peut exister d'autre communisme que celui de Staline. Le communisme n'est plus viable, oui, mais parce qu'il s'est arrêté en chemin, pusillaniment, sur la voie de la religiosité. Il fallait des miracles sur la tombe de Staline, des aveugles qui guérissent, des paralysés qui recouvrent l'usage de leurs jambes, des militants en proie au doute et retrouvant la foi. Les successeurs de Staline, vos prédécesseurs, se sont dégonflés.

Contrairement aux idées reçues, le dictateur aime le peuple. Mais il ne s'agit pas d'un peuple chimérique, constitué d'hommes avides de droits. Il s'agit du vrai peuple. Le manant ne veut pas qu'on le prive de ses plaisirs. Il a besoin d'adorer, d'admirer le château de son maître. Il faut au peuple non des discours, non des beaux sentiments, mais des palais où il ne peut entrer.

Refermez vos frontières, évitez à vos peuples les contaminations de la vérole moderniste.

Et puis, vous nous devez un gage. Durant presque soixante-dix ans, nous n'avons supporté le capitalisme qu'en comparaison du communisme. Si ce dernier doit disparaître, *définitivement*, comment allons-nous supporter l'imposture libérale ?

Je vous le dis fraternellement, Michka, votre dernier rempart, votre ultime protection, c'est Staline. Continuez de réhabiliter les ennemis du peuple et c'est l'anéantissement, l'effondrement de votre pays.

Alors, les hordes musulmanes et asiates déferleront par l'Est et les hordes de la communication le feront par l'Ouest. L'amusante perspective de les voir se rencontrer en Pologne n'adoucira pas notre piteux avenir.

Mikhaïl, il faut vous ressaisir, être ferme.
Vous tenez le destin de l'Europe entre vos
mains. Puisez dans l'exemple vivifiant du
maréchal Staline, gloire de l'Union sovié-
tique, des motifs d'inspiration et des certi-
tudes de victoire !

EN AVANT, SUR LA VOIE TRACÉE PAR STALINE !
VIVE LE CULTE DE LA PERSONNALITÉ !

*(On entend des hurras, des acclamations,
« Vive Staline ! », des applaudissements se
transformant en ovations.)*

ALAIN PAUCARD,
déçu du communisme.